



Récit graphique Alors que nos rivières débordent, on plonge dans Le bruit de l'eau, qui interroge le vivant après la crue. >> 27



Objets, une histoire du recyclage

Exposition Le Musée national, à Zurich, consacre une exposition à *La deuxième vie des objets*. Manière de rappeler que, si l'upcycling est d'actualité, l'économie circulaire existe depuis fort longtemps. >> 25

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

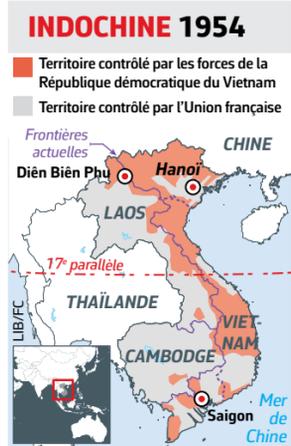
23

LA LIBERTÉ

VENDREDI 28 JUIN 2024

En juillet 1954 étaient signés à Genève les accords de cessez-le-feu de la guerre d'Indochine. En vain

Indochine, l'impossible paix de Genève



<< PASCAL FLEURY

Conflit >> Il y a 70 ans, en juillet 1954, des accords sont conclus à Genève entre la République démocratique du Vietnam et la France – avec comme «témoins» les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Chine et l'URSS –, pour un cessez-le-feu en Indochine. Le Vietnam est alors coupé en deux au niveau du 17^e parallèle. Les Français se retirent, remplacés par les Américains. Mais en 1955 déjà, les combats reprennent... pour vingt ans de guerre au Vietnam.

Ce drame, l'octogénaire vietnamien Nguyen Ngoc Giao l'a vécu de près, d'abord comme réfugié du Nord-Vietnam, puis dans les années 1970, comme interprète de la délégation de la République démocratique du Vietnam aux négociations de paix de Paris. Ancien professeur de mathématiques, traducteur et journaliste engagé pour la promotion de la littérature et du cinéma vietnamiens, il témoigne.



«Le dernier soir des négociations, l'horloge a été arrêtée»

Nguyen Ngoc Giao

Pourquoi la France s'est-elle pareillement accrochée à sa colonie asiatique?

Nguyen Ngoc Giao: La France ne s'attendait pas à un tel conflit en Indochine. A la conférence de Fontainebleau, en juillet 1946, le responsable de la délégation fran-



Le vice-ministre de la Défense du Vietnam, Ta Quang Buu (à dr.), signe l'accord d'armistice de la Conférence d'Indochine, le 21 juillet 1954 à Genève. A gauche, avec une cigarette, le général cambodgien Trionlong. Photopress-Keystone

çaise, Max André, qui faisait face au chef de la délégation vietnamienne, Pham Van Dong, déclarait que la résolution des tensions entre séparatistes vietnamiens et colons français était «une affaire de huit jours qu'une opération policière suffirait à mater». Pour lui, il n'était pas question de parler d'indépendance mais seulement d'un Etat libre au sein de l'Union française. Ce mot d'ordre suivait la politique définie par le général de Gaulle au sortir de la guerre: rendre sa grandeur à la France en exploitant le seul atout qu'il lui restait: sa puissance impériale.

La démission de De Gaulle, en janvier 1946, n'aurait-elle pas pu faciliter la décolonisation?

Les gaullistes restaient forts en France et aspiraient au retour du général. Les autres partis manquaient de poids pour obtenir l'abandon de l'Indochine, comme l'ont fait les Britanniques avec l'Inde. Après le bombardement du port de Haiphong par l'armée française, la «sale guerre», comme l'a qualifiée le directeur du quotidien *Le Monde* Hubert Beuve-Méry, a éclaté le 19 décembre 1946 avec l'insurrection du Viêt-Minh.

La guerre d'Indochine a été l'une des plus violentes des décolonisations, avec 600 000 morts, des massacres de civils, des bombardements au napalm. L'espoir est finalement venu de Genève...

Durant tout le conflit, le président Hô Chi Minh n'a cessé de lancer des appels à la négociation. Mais malgré la radicalisation du Parti communiste français, les pétitions des intellectuels (André Gide, Louis Juvet, Jean-Paul Sartre...), la grève des dockers et les déboires sur le terrain, le gouvernement n'a pas transigé. Il a fallu la reddition de Dien Bien Phu (lire ci-dessous) pour que le député radical-socialiste Pierre Mendès France, qui critiquait la politique de guerre, soit appelé à la tête du gouvernement. Il se fixe aussitôt un délai d'un mois pour parvenir à un cessez-le-feu. Les négociations de Genève s'ouvrent le 23 juin 1954. On raconte qu'au soir de la date butoir du 20 juillet, l'horloge a été

arrêtée pour que sa promesse puisse être tenue. Les accords ont été signés dans la nuit.

En quoi consistaient ces accords de Genève?

Ils comprenaient un volet militaire, signé par les belligérants, qui réglait le cessez-le-feu au Vietnam, au Cambodge et au Laos. S'agissant du Vietnam, le texte précisait que les forces adverses se retireraient de part et d'autre du 17^e parallèle (voir la carte). En quelques mois, plus de 800 000 personnes, dont 150 000 catholiques, se sont déplacées du nord au sud, et environ 90 000 personnes dans l'autre sens. Notre famille s'était déjà réfugiée à Saigon en 1954,

mais l'ambiance était tendue en raison de la répression du régime saïgonnais contre les éléments «pro-français» et surtout les anciens résistants.

Il y a aussi eu des accords politiques?

Dans sa «Déclaration finale», la Conférence de Genève reconnaît la souveraineté, l'indépendance et l'unité territoriale du Vietnam. J'insiste sur «unité», un mot en opposition avec la scission nord-sud au 17^e parallèle. Comme corollaire, il était précisé que deux ans plus tard, en juillet 1956, devaient se tenir des élections générales pour permettre «la libre expression de la volonté nationale». Ce que les Etats-Unis

ont refusé car «80% des électeurs voteraient pour Hô Chi Minh» (dixit le président Eisenhower dans ses mémoires *Mandate for Change*). Cette affirmation d'unité sera la pierre d'achoppement durant vingt ans.

Les Etats-Unis ont effectivement refusé de signer ces accords de Genève...

L'obsession américaine, c'était la perte de la Chine, devenue communiste. Or, aux yeux des Américains, Hô Chi Minh n'était qu'un pauvre valet de Mao Zedong. Pour eux, le 17^e parallèle n'était pas extensible: le Sud-Vietnam devait rester l'avant-poste du monde libre. A la fin de la guerre, ils soutenaient 80% des dépenses indochinoises de l'armée française. Plus tard, lorsque John Fitzgerald Kennedy fera augmenter l'effort de guerre au Vietnam, l'objectif sera davantage d'empêcher une insurrection, une menace qu'il craignait également en Amérique latine sous l'influence de Cuba. L'emploi de l'agent orange au Vietnam, ce puissant défoliant, participait de cette stratégie de surveillance.

Quelle était la position des Chinois?

A Genève, le ministre des Affaires étrangères Zhou Enlai faisait sa première sortie internationale. Dans sa vision impériale, la Chine était le centre du monde: le Sud-Est asiatique devait faire partie de sa périphérie. Un Vietnam réuni risquait de faire blocage à l'expansion chinoise. Pour les alliés communistes, la pire menace venait d'une invasion américaine. C'est pourquoi ils ont concédé que la frontière soit placée au 17^e parallèle.

Quelles ont été les leçons de l'échec de la Conférence de Genève?

Les accords de Genève n'ont malheureusement été qu'un début. La partition du Vietnam a été un casus belli pour vingt années plus sanglantes encore, avec la guerre du Vietnam. Les Vietnamiens en ont tiré les leçons: ne plus accepter de solution arrangée par les grandes puissances. A Paris, ils ont négocié directement avec les Américains, en évitant l'influence chinoise et soviétique, tout en cherchant à obtenir un maximum d'aide de la Chine et de l'URSS. En faisant des négociations de Paris l'«anti-Genève», ils ont abouti à la réunification. >>

DIÊN BIÊN PHU, LA FRANCE COLONIALE TRAUMATISÉE

Sans équivalent dans l'histoire des guerres de décolonisation du XX^e siècle, la bataille de Dien Bien Phu a opposé les troupes de l'Union française aux forces du Viêt-Minh du 13 mars au 7 mai 1954, au nord-ouest du Vietnam. Elle a été vécue comme un traumatisme par la France entière. «Pour la première fois, une armée de colonisés a vaincu une armée coloniale», commente le Vietnamien Nguyen Ngoc Giao. Menées par le général Giáp, les troupes communistes bien entraînées et armées par la Chine défont en 56 jours le corps expé-



Le général Marcel Bigeard (au centre) à Dien Bien Phu. EPA-Keystone

ditionnaire français du colonel de Castries, quatre fois moins nombreux. La guerre de tranchées transforme bientôt le «chaudron» en un paysage lunaire couvert de cadavres. La presse parle d'un «nouveau Verdun». L'affrontement se révèle décisif pour la fin du conflit, contribuant à accélérer les négociations de Genève. Pour les officiers français, cette défaite désastreuse est insupportable. Six mois plus tard, ils importeront en Algérie les techniques indochinoises de ratissage et de concentration de population. PFY

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Débarquements Lu-Ve: 13h30

+ RTS histoirevivante.ch

+ L laliberte.ch/hv